

Colonisation.

Nous extrayons du *Courrier d'Ottawa*, le résumé suivant d'une lecture donnée par le R. P. Gladu sur la nécessité de défricher nos terres incultes et sur les avantages que nous offrent les sociétés de colonisation. Nos lecteurs y verront les idées d'un homme savant, exprimé et convaincu que notre salut comme peu de lo est dans la colonisation.— *Emparons nous du sol si nous voulons conserver notre nationalité.*

Un auteur anglais a dit que celui qui fait croître deux brins d'herbe là où un seul était produit est un bienfaiteur de l'humanité. Partant de là, le R. P. Gladu pose en principe que celui qui défriche la terre est un conquérant; c'est un conquérant qui étend les limites de son pays, qui accroît sa population, qui grandit son influence, non pas en promenant la mort, et la dévastation, en amoncelant des ruines chez les peuples voisins, mais en abattant les géants de la forêt, en refoulant les hordes sauvages pour agrandir le domaine de l'homme. Quelle belle mission que celle du colon!

La grande affaire de nos jours, c'est l'industrie, et certes, la triste situation que nous a révélée le dernier recensement en montrant que si jusqu'en 1861, nous avons augmenté dans une proportion de 30 à 40 par cent, cette progression n'a plus été que de 8 par cent, pendant les dix dernières années,— est plus que suffisante pour nous engager à donner enfin à l'industrie l'impulsion vigoureuse qui devra nous ramener sur le sol natal les 7 à 8,000,000 de Canadiens français qui possèdent la République voisine. Mais il ne faut pas oublier que la colonisation est une des branches les plus essentielles de l'industrie et qu'elle renferme en elle-même les éléments féconds pour lui donner son plein essor.

La Province de Québec seule contient encore, à l'heure qu'il est, près de 4 millions d'acres de terres incultes qui rapportent rien ou presque rien. Et cependant, quo de richesses inconnues renferment les entrailles de ces terres, au seul point de vue de l'industrie! N'est-il pas temps de se mettre à l'œuvre?

Le R. P. Gladu aime son pays, et sa savante conférence respirait par tous les pores le patriotisme le plus pur, non pas ce patriotisme enthousiaste qui empêche de voir les obstacles, mais le patriotisme calme et raisonné qui les prend en face et sait les vaincre. Il a une foi robuste dans la vitalité et l'avenir de la race canadienne; il est fier de son pays, et c'est pour cela qu'il veut à tout prix faire revenir ici les milliers de compatriotes qui croupissent dans les Etats-Unis dont il a fait un passant un tableau, bien sombre parfois mais toujours vrai.

Le point capital pour arriver à ce résultat, c'est de nous emparer du sol, de créer par tout le pays, mais princi-

palement sur nos frontières du Sud de l'Ontario, des noyaux de population. Si nous nous laissons déborder par les populations étrangères, bientôt nous trouverons resserrés dans les étroites limites de nos anciennes paroisses, nous n'aurions plus d'espace dans notre Province de Québec pour le surcroît de notre population, et bon gré mal gré il est donc essentiel que chacun se mette à l'œuvre.

Après avoir démontré au moyen des documents qu'il y a aujourd'hui dans le Bas Canada plus de 60 Sociétés de Colonisation qui produisent des souscriptions au montant de \$12,200 pour une seule année, le R. P. Gladu aborda la question de fonder dans le district d'Ottawa une association semblable à celle-là. Il expliqua en même temps la loi qui régit ces sociétés. On sait qu'aux termes de cette loi, une, deux, ou trois associations peuvent être formées dans chaque division électorale; que la première reçoit du gouvernement un octroi de \$600, la seconde et la troisième \$150 chacune; mais il faut que la souscription égale au moins le montant de la gratification ministérielle. On sait de plus que les membres d'une société de Colonisation peuvent obtenir du gouvernement la réserve de terrains pour établir leurs colons. Ce sont là des avantages précieux, et nous ne voyons pas pourquoi nous n'en profiterions pas.

Nous avons ici, en face de nous et pas bien loin, des terres superbes qui n'attendent que la cognée du colon. Dans la partie supérieure de la Gai neau, notamment en haut de la rivière du Désert, le sol est particulièrement fertile. Le voisinage des chantiers promet des avantages tout particuliers on ce qu'il offre aux futurs colons, outre un débouché on ne peut plus favorable à leurs produits, la facilité de gagner de l'argent pendant la morte saison de l'hiver. Et puis nous avons dans l'intérieur de nos terres des mines précieuses; celles de Hull dont on commence à parler ne sont que le prélude de découvertes plus importantes, et l'on va même jusqu'à insinuer, d'après des indices certains, qu'il y a des mines d'or. Et puis encore les entreprises de chemins de fer qui sont à la veille de passer dans le domaine des faits accomplis donnent à la colonisation les plus brillants aspects dans cette partie du pays. Ce sont là autant de points que le R. P. Gladu a traités, les uns après les autres, avec un véritable succès.

Nous l'avons dit, tous les matériaux sont prêts pour implanter ici, sur une base efficace, l'œuvre de la colonisation; il ne s'agit plus que de se mettre à l'œuvre. C'est aux Canadiens-Français d'Ottawa, sinon de prendre l'initiative, au moins de faire énergiquement leur part dans cette patriotique entreprise. Nous avons la ferme conviction que l'appel du R. P. Gladu sera entendu et que dès aujourd'hui le mouvement va entrer dans une voie sérieuse.

Les Sociétés de Colonisation foncti-

onnent partout à merveille. Nous pourrions citer notamment les associations de Montreal fondées sur le principe de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, et qui ont établi toute une colonie pour nos anciens Zouaves Pontificaux. Il ne tient qu'à nous d'en faire autant, et nous le ferons.

Il n'est que juste de constater, en terminant, que dans toutes les entreprises qui touchent de près au bien-être matériel et moral du Canada, l'initiative a toujours été prise par le clergé. C'est d'ailleurs l'histoire entière de notre pays. Ici encore c'est un Religieux que l'on voit à la tête du mouvement sérieux qui se prépare: nous avons là une garantie que la croisade du R. P. Gladu sera fructueuse.

MENUS PROPOS.

Ces Américains! ils ne pensent qu'au calcul, même au milieu de leurs plaisirs. D'ailleurs, un banquier a répondu de la manière suivante à une santé au beau sexe:

"La femme—comme on s'efforce de nos jours, de changer la condition sociale de la femme—il est bon de la considérer à un point de vue scientifique.

Arithmétiquement parlant, elle ajoute à nos plaisirs, *diminue* nos peines, *multiplie* nos joies, *divise* nos troubles, et *quadruple* nos dépenses. *Théologiquement*, comparée avec le grand rocher abrupte de l'humanité la femme est un *diamant*. *Grammaticalement* parlant, la femme est un *nom propre*; toujours la *première personne* ne devrait jamais être au *singulier*, au *genre féminin*, jamais *comparatif*, étant incomparable, toujours au *superlatif*, et le plus souvent *imperatif* ou *conjonctif*."

Inutile de dire que l'auteur de la boutade est un vieux garçon. Quelle engeance!

* * *

RECETTES. Crampes.— Appliquez sur la partie affectée une plaque de liège, de la grandeur de la main, et la crampe cessera instantanément.

* * *

Indigestion.—Lorsque vous sentez les symptômes d'une indigestion, qui s'annonce par des rapports bien connus, prenez une forte pincée de sel de table, et après l'avoir fait fondre dans votre bouche, avalez-la.

Ciment à l'épreuve de l'eau et du feu. Dans un demi-gallon de lait, mettez une égale quantité de vinaigre pour le faire cailler. Ne prenez que le petit lait et battez-le avec quatre ou cinq œufs. Lorsque le mélange est terminé, ajoutez-y de la chaux vive bien sésée jusqu'à ce que la matière acquiert la consistance de colle épaisse. Ce ciment servira à coller les verres cassés de toutes espèces. Il sèche rapidement et résiste à l'action de l'eau et d'une chaleur assez élevée.